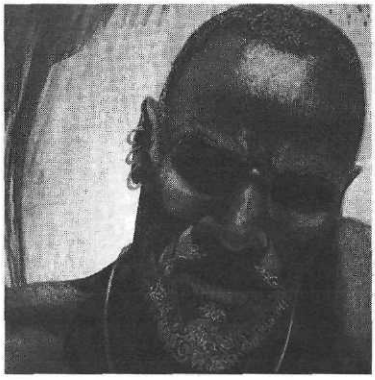
mère à l'enfant. À chaque fois, les paupières sont closes sur un visage apaisé. Les deux images verticales qui les accompagnent sur les pages voisines opposent une fois encore dans une symétrie troublante car inversée, le regard éperdu de l'enfant, petit marcheur de face, et son dos en uniforme rayé de prisonnier, tourné vers la réalité du camp, la porte verrouillée sur l'ailleurs.

Toute la finesse de l'auteur tient au fait qu'elle évoque à peine la vie du camp, mais l'essentiel est dit par l'évocation en contrepoint, de tout ce qui manque aux enfants. Il faut noter cependant quelques éléments qui éclairent le contexte de cette histoire d'enfant prisonnier. Tout d'abord, deux parenthèses composées de coupures de presse forment de larges tirets typographiques qui, en ouvrant et fermant le livre, associent les camps d'hier et ceux d'aujourd'hui. Et, en fin d'album, un texte commente le récit, il explique l'origine de cette histoire : ce sont les questions des enfants sur la guerre aujourd'hui, l'histoire d'un grand-père, enfant des camps d'hier, qui ont porté la voix de Milena et les images de Georges Lemoine.

Christine Plu

Quand Kourouma écrit pour la jeunesse



Le Chasseur, ill. G. Bacchin, Grandir

Prix du Livre Inter, en 1999 pour *En attendant le vote des bêtes sauvages*, prix Renaudot et Goncourt des Lycéens 2000 pour *Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma est depuis quelques mois sous l'éclairage intense de l'actualité littéraire et de la notoriété.

Ces romans sont, pour la plupart des lecteurs d'aujourd'hui, une véritable découverte, pour ne pas dire un choc : quelque chose comme un souffle dévastateur tout à la fois drolatique et terrible, qui emporte dans un bouillonnement de mots et d'images. Pourtant, l'insolence de l'écrivain, dans une langue française à laquelle il est « accusé de faire violence », a depuis longtemps été révélée par *Les Soleils des indépendances*. Avec ce titre, il est devenu l'un des écrivains majeurs du continent africain. Ce roman longtemps unique, achevé en 1964, refusé partout jusqu'à sa publication en 1967 au Canada puis en 1970 en France, lui a valu tout de suite une reconnaissance internationale. Dès lors, il est

étudié dans tous les lycées de l'Afrique francophone : c'est devenu « un classique », une référence obligée.

À la faveur de la parution récente de ses deux derniers romans en France, l'écrivain ivoirien, longtemps exilé de son pays, peut livrer avec vigueur dans ses interviews toute la force de son engagement et ce qui est pour lui une nécessité qu'il énonce joliment : *« pour exprimer les réalités qui nous concernent, nous sommes obligés de nous construire à l'intérieur du français notre petite case, notre petit comptoir ! »* [1]

Parallèlement à sa production pour adultes, A. Kourouma a publié, de 1998 à 2000, cinq livres pour la jeunesse : les médias pas plus que les bibliographes n'en font mention et c'est dommage ! Pourtant, *Allah n'est pas obligé*, sur le thème insoutenable des « enfants-soldats » et publié dans une édition pour adultes, lui a été expressément demandé par les jeunes de Djibouti, sensibilisés de très près par la guerre en Somalie. Le roman fait se rejoindre crûment le monde des adultes et le monde de l'enfance et amène l'écrivain à dénoncer dans une fiction sans pareille, une réalité indicible d'une terrifiante absurdité. En 1999, au Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil où le continent africain était à l'honneur, on demandait à Kourouma pourquoi il y participait et pourquoi il écrivait aussi pour les enfants : *« Mais parce que c'est capital. Que puis-je apporter à la culture internationale sinon de faire revivre une civilisation sur le point de disparaître? Les jeunes doivent savoir ce qu'étaient les valeurs des anciens Africains. On peut leur servir des contes animaliers, le lapin malin, la méchante hyène : je préfère leur raconter des histoires vraies ».* [2]

Pour ce qui est des contes animaliers, des contes tout court d'ailleurs, on peut aisément en effet y avoir accès, sous toutes les formes imaginables, à travers de multiples narrations et éditions. En revanche, dans une édition africaine pour la jeunesse en plein développement, rares sont encore les ouvrages qui, en écho à la transmission du griot, relatent les faits de culture, les pages d'histoires fameuses, les valeurs et les mythes fondateurs. Il y a eu l'historien Ibrahima Baba Kaké[3]. pour révéler aux enfants français ces civilisations passées, méconnues, ces pages d'histoires obscures ou ignorées faute de

1. « Je suis toujours un opposant ». Entretien avec Ahmadou Kourouma, in : *Magazine littéraire*, n°390, septembre 2000.
2. Ahmadou Kourouma cité par Florence Noiville. dans « Kourouma l'enchanteur ». *Le Monde des livres*. Spécial Salon Jeunesse. Novembre 1999.
3. Ibrahima Baba Kaké : *Au temps des grands empires africains*. Hachette (La Vie privée des hommes), 1991.

transmission, d'écrits, ou même étouffées sous la chape de la colonisation. Kourouma s'attelle à son tour à la tâche. « *La nostalgie d'une époque, celle de mon enfance, est à la source de ce récit* » écrit-il en introduction à *Yacouba chasseur africain*[4], roman d'aventures avec pour toile de fond les pratiques traditionnelles d'initiation dans la caste des chasseurs malinkés et maints détails documentaires sur la Côte d'Ivoire. Mentionnons que Claude et Denise Millet deviennent de vrais co-auteurs de l'ouvrage par l'apport des croquis et des planches en exergue qu'ils ont réalisés. Il ajoute plus loin, en réaffirmant la fonction éducative du conte si souvent énoncée par les auteurs africains lorsqu'ils écrivent pour la jeunesse : « *l'objectif est toujours le même : instruire en divertissant* ». On ne saurait être plus clair.

Ainsi, ces deux dernières années, Kourouma, sollicité d'abord par son éditeur italien Jaca Book, a également écrit quatre albums documentaires. Ils sont magnifiquement illustrés par les « fresques » d'une grande authenticité et d'une grande noblesse de l'italien Giorgio Bacchin, qui a travaillé sous sa houlette. L'éditeur Grandir les publie en France et on admire sa curiosité, son intérêt pour des thèmes nouveaux, et en l'occurrence, son bel à propos ! Sous le titre de la collection « Hommes d'Afrique » voici brossés les portraits de quatre personnages clés de la vie traditionnelle en Afrique de l'Ouest : le griot, le chasseur, le forgeron, le prince. Pareillement construit en deux parties, chaque album raconte la journée de l'un de ces héros, et livre dans un cahier introductif des informations précises accompagnées de nombre d'éléments iconographiques, selon une démarche ethnographique, géographique et historique.

À lire les ouvrages pour la jeunesse de Kourouma, il semble y avoir paradoxe entre ce qu'il décrit avec un grand souci de précision, mais qui semble déjà appartenir au passé ou du moins être en voie de disparition et par ailleurs - c'est si fortement énoncé dans ses deux derniers romans pour adultes - sa faculté à stigmatiser les égarements, l'irrationalité, la cruauté qui peuvent entourer les pratiques traditionnelles décrites, à les remettre en question : ainsi de l'initiation qui « *n'existe plus, sauf dans les villages les plus reculés* », écrit-il à propos de *Yacouba chasseur africain.*

À la relation de l'« intérieur », relation autorisée s'il en est (Kourouma est né dans un village de culture malinké, au Nord de la Côte d'Ivoire, dans la caste des guerriers-chasseurs, y a été initié) semble s'opposer le regard plus distancié, de l'« extérieur », de l'homme longtemps exilé, toujours en révolte, toujours lucide.

---

4. *Yacouba chasseur africain.* Ill. Claude et Denise Millet. Gallimard (Folio Junior, Drôles d'aventures), 1998.

Paradoxe confirmé, lorsqu'il dit dans une interview au *Magazine littéraire* « *Je voudrais continuer à faire vivre au présent des mythes, des formes de récits méritant d'être connus et qui ont tendance à disparaître. Être Africain, c'est accepter les mythes. Être écrivain africain, c'est accepter de les présenter selon la manière africaine de formuler les choses* »[5].

Quant il écrit pour les enfants, Kourouma se départit de l'ironie mordante qui est la sienne dans ses romans pour adultes, de ce rôle de pourfendeur des pouvoirs dictatoriaux et des errements de la raison : il semble affirmer que ce qui a fondé les sociétés et les modes de vie sont des sources qu'il faut connaître et comprendre. Mais aussi, c'est particulièrement perceptible dans *Yacouba chasseur africain,* il montre qu'on peut (doit) s'en détacher. L'épilogue du roman est explicite : la contestation des pratiques ancestrales de l'initiation y est d'autant plus forte qu'elle est portée par une personne révérée, l'aïeule. Elle entend délivrer ses petits-enfants d'un rituel qu'elle considère comme menaçant. Une prise de distance que l'on sent devenue celle de l'écrivain après des années d'exil et la conscience forte de ce que l'on doit transmettre pour que nul n'ignore d'où il vient.

Marie Laurentin

Livres cités :

Les Soleils des Indépendances. Montréal, 1968 ; rééd. Seuil, 1970.
En attendant le vote des bêtes sauvages. Le Seuil, 1998. Prix du livre Inter 1999.
Allah n'est pas obligé. Le Seuil, 2000 (Prix Renaudot 2000, Prix Goncourt des lycéens, 2000).

Livres pour la jeunesse :

Yacouba chasseur africain, ill. Claude et Denise Millet, Gallimard Jeunesse (Folio Junior, Drôles d'aventures), 1998.

Et, aux éditions Grandir, dans la collection Hommes d'Afrique, avec des illustrations de Giorgio Bacchin :
Le Griot, homme de paroles, 1999.
Le Chasseur, héros africain, 1999.
Le Prince, homme de pouvoir, 2000.
Le Forgeron, homme de savoir, 2000.

5. Ahmadou Kourouma : « Je suis toujours un opposant », op.cit.